

LE CALVAIRE DE TCHIKATILO

De Mikhail VOLOKHOV
(*texte-film*)

mvolokhov@gmail.com

Texte français :
René Guerra

Pendant que la vie demeure inconcevablement éternelle - les connaissances et les espoirs de l'homme se sont renfermés sur l'amour envers ses semblables mortels. Or, les vraies connaissances à la mesure de l'éternité, ayant pour but de vaincre la mort et de douer l'homme des possibilités d'ordonner l'univers à sa guise, sont obtenues, tout comme dans les siècles passés, seulement au paroxysme d'actions sanglantes et barbares avec les corps et les âmes de ces mêmes mortels, tant chéris ...

Il n'est pas au monde de tristesse que la neige ne guérisse pas.

Oui, putain. Il n'est pas au monde de tristesse que la neige ne guérisse pas.

Ah, putain. Boris Leonidovich Pasternak - Juif intelligent, putain, qui est mort dans son lit, qui à Elabouga, putain, a donné une corde à Tsvétaïeva pour qu'elle puisse se pendre,

et qui, putain, n'a pas sauvé Mandelstam de Staline par le verbe russe... Oui, putain. Ah, putain.

"Je vous aimais...

Peut-être cette flamme

A mon insu court encore en mes veines...

Mais là, soyez tranquille - vous êtes la femme

A qui j'épargnerais la moindre peine.

Je vous aimais - confus, désespéré -

Tantôt timide, tantôt jaloux, en veille...

Je vous aimais d'amour si doux, si vrai

Que Dieu vous prête un autre amant pareil."

"Le Bien et le Mal, tout est égal", Alexandre Serguéïévitch Pouchkine. Mon poète préféré, harmonisateur inégalé de l'Univers.

Promoteur de la révolution russe. Il a rendu la langue plus simple, la conscience plus dense, et il ne restait plus à Lénine qu'à comprimer l'alphabet de quarante à trente trois... avec du sang humain.

Puis, bien sûr, Lermontov, salopard, avec son méchant esprit de révolte qui a fait un pas en arrière, tout en lançant, putain, les "narodniks" contre le peuple.

Un dimanche, on dit, Lénine a baisé sa chère Nadine - par derrière... Puis après, il a pondu "Un pas en avant, deux en arrière", un chef d'œuvre de sa carrière.

Eh oui, Lermontov n'a pas mérité des festivités d'anniversaire, quoi qu'il fit pour, se mettant en quatre devant le peuple avec toute l'ardeur de sa hargne d'intellectuel.

Les gens, eux, préfèrent de loin leur propre hargne candide et simple.

Pouchkine, lui, n'a pas fait le con avec sa hargne d'intellectuel, et le peuple l'aime bien.

Voilà, Alexandre Serguéïévitch, c'est comme ça que nous vivons, continuant notre glissade dans ce con d'amour au nom de l'Esprit universel avec l'aide de la Russie.

Les idées sont immaculées, aucune souillure n'y colle. Pénétrer une idée pour devenir quelqu'un.

Le péché - axiome structurel de la vie en tant que message - doit être expié immédiatement.

Et le monde est agrémenté avec du péché - la juiverie. Tous nos gestes en tant qu'humains sont fragmentaires - à la juive.

C'est pourquoi notre démarche serpente, putain - c'est le Serpent.

Disant "Juifs", j'entends par là une philosophie, une conception - je ne suis pas raciste, disons-le bien.

Mais, avec ça, on aimerait réussir un Coup Double et vivre en même temps dans la contemplation à la Oblomov - sans ouvrir les yeux, voir quand même - tel un dieu -

ce que t'as fait dans ta vie réflexive "juive" fondée sur les faux axiomes de la sensiblerie juive.

C'est ainsi que les Juifs avaient engendré le nazisme - pour qu'Hitler puisse jouer à l'élu du Ciel.

Les Juifs c'est une notion du Temporel qui embrasse l'Eternité, qui égale l'Eternité, mais qui n'a conscience d'être que d'une façon discrète - à un moment donné du Temps relatif, à force des limites de notre esprit et de l'Etre.

C'est là, bordel de merde, que réside toute la Tragédie Humaine. On voit les Merveilles de la Création sans remarquer la Création elle-même.

On est tous comme ça, les hommes - tous des Juifs: j'ai échappé à la vieille, j'ai échappé au vieux...

Allez, vous pouvez toujours courir, bordel de merde. Mais dis donc, cet appel le matin, il me les casse, c'est une mauvaise farce, voyons: Tchikatilo?

- Mais oui, putain, je suis là. Et le surveillant: - Mais bien sûr que t'es là, mon cul.

- Et moi, putain, au gardien - le voici, le gardien, putain, je lui dis, moi: mais dis donc, bordel de merde, où peux-tu passer - tonton Stepa, putain de merde, toi, espèce d'idiot - deux billes et un stylo?

Et c'est ainsi que nous tous, des youpins nazis, vivons dans ce monde à l'envers, on y est, on y demeure.

Est-ce qu'on peut échapper, putain, à ce con d'Esprit de l'Evolution Universelle, bordel!

Mais si l'Esprit sauve des millions, la vie va y passer, putain, toute vie sur Terre!

Le Ciel est inhumain, quoi, merde! Pas une prière n'a été entendue.

Il n'y a pas eu et il n'y a toujours pas un seul saint, putain.

Car si le bon Dieu fait du bien à quelqu'un comme ça, gratuitement, et personne ne s'élancerait plus intérieurement où il faut s'élancer par intuition: vers l'Idée immaculée,

en balayant tout sur son passage.

Le fait de ne pas connaître la loi n'enlève pas la responsabilité de ses actes.

Ah, putain, y'fait froid, bordel de merde.

Staline, lui, il s'élançait intérieurement, putain, et - extérieurement - il a jeté plusieurs millions de vies de ses camarades concitoyens au nom de cette idée viscérale et originelle de Lenine, mais plutôt de Pouchkine qu'est de simplifier et de comprimer le langage et la logique de l'esprit.

Et de comprimer des millions d'hommes dans les goulags - il en a simplifié la conscience, toujours d'après Pouchkine, suivant le fameux programme - d'une façon géniale!

Pourtant l'Esprit de l'Évolution de la Création, il s'en fout, lui, ce putain d'Esprit, il évolue gratis par tous ces massacres - on ne sait vers où, dans quel sens mais il évolue ainsi, quoi, merde!

Qui déjà fut le premier Juif assassin, Cain? Un maniaque, un homme obsédé d'une Idée -

comme quoi, tuer un humain comme lui, c'était pas mal du tout!

Eh bien, ce n'est pas en arpentant ma cellule comme un pauvre con que j'apprendrai la Vérité universelle.

Tel quel, à l'état pur le Russe est le frère du Juif. Les deux nations les plus fortes du monde, quoi.

Très semblables. Les Russes c'est meta - la contemplation c'est pour ça qu'ils portent Dieu en eux - et les Juifs c'est la physique, le mouvement. Ce qui ensemble fait métaphysique, mouvement contemplatif, quoi, merde!

Ne vous en faites pas, en ce qui concerne la physique, j'ai déjà assez fait le Juif, mais pour ce qui est du russe, j'aimerais bien faire un peu de blabla métaphorique avant la Meta Mort pour essayer de comprendre ce qu'est le "Moi" à part ma bite.

La Mort toujours engendre l'Espoir et le Sublime.

"Ce qui est sublime l'est cent fois plus, couronne du joyau de la Vérité" -

William Shakespeare. Alors, cui-la il ne comprenait pas lui-même quel génie il était, putain!

Le "Nous" il faut le comprendre par la lettre de l'Intelligence, la lettre Zero ou la gueule et le cul se rejoignent - et alors, tu comprendras ce que c'est le "Moi", putain!

Où donc peut-on le comprendre définitivement sinon en prison?

Ici tout est si bien réglementé - On m'amène à manger à heures fixes. On ne crie pas, on ne m'insulte pas, personne ne me fait subir de vexations.

Les soldats qui me gardent sont même plus polis que ce pédé d'avocat youpin.

Qu'est ce que j'en ai à foutre de cet avocat? Je suis moi-même mon propre avocat, quoi, merde!

On me l'a imposé. Ils ont compris que j'étais un brave type et ils m'ont refilé ce youpin d'avocat qui a travaillé contre moi pour ces putains de flics qui surveillent le métro.

Est-ce qu'on a gagné notre procès? On m'a condamné à la mort physique et ça s'appelle avoir gagné le procès.

Ah, putain. Oui, putain - ici on ne passe pas, bordel de merde.

C'est moi que l'on jugeait. Est-ce bien moi que l'on jugeait? Eh bien, ils se sont jugés eux-mêmes et ils ne se sont pas condamnés parce c'est moi qu'ils ont condamné à mort.

Je me suis condamné moi-même à la peine suprême, et c'est bien autre chose - le Calvaire de Tchikatilo!

Pourquoi y avait-il tant de victimes? Et chaque jour elles étaient différentes, des mamans, des papas, des tantes, des oncles, et des amis différents.

Dès que quelqu'un avait une attaque cardiaque, on lui faisait une piqûre et d'autres le remplaçaient.

Vraiment, le peuple est dégénéré maintenant.

Essayez voir d'aller en reconnaissance avec eux pendant une guerre. Dès le premier cadavre, il faut appeler police secours à la rescousse pour leur faire une piqûre et les remettre d'aplomb.

Et si le combattant avec qui il est parti en reconnaissance a une crise cardiaque à la seule vue d'un cadavre ennemi ou encore mieux en voyant le cadavre de son camarade de combat.

Et faut-il trainer sur son dos ce cardiaque pour le ramener à l'Etat Major, mais ce chien avec sa putain d'attaque cardiaque on peut l'abandonner sur le terrain ennemi..

C'est comme ça, bordel de merde.

Après, il peut encore reprendre ses esprits du côté ennemi et se laisser faire prisonnier au lieu de se tirer une balle dans son petit front.

Que voulez-vous faire avec ce genre de combattant cardiaque?

Trainer sur son dos et risquer de ne pas remplir la mission de combat d'un pays entier?

Et pendant ce temps-là, l'ennemi brûlerait nos maisons.

On le laisserait brûler et violer nos chers enfants et nos femmes bien aimées.

Non, excusez-moi, nous n'avons pas le droit de risquer la vie de notre cher peuple,

nous n'avons pas le droit de prendre le risque de ne pas remplir notre mission qui plus est en reconnaissance pour un camarade de combat si fragile de cœur.

Et il faut donner un coup de baïonnette, au cœur de ce camarade cardiaque.

Quand il suffit de faire tourner la baïonnette dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Quand c'est près du cœur, on ne souffre pas et on meurt même plus vite.

Et ce cher cœur se déchire en morceaux du fait de cette rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre...

En bien, on peut une, putain, ah, putain, - ah, putain, p'tite baionnette, ah, putain, p'tite baionnette et la tourner dans le sens des aiguilles d'une montre, bien sûr. Chacun fait son boulot, comme ça l'arrange. Il y a bien des gauchers et des droitiers.

Tout dépend des gènes que la nature vous a données. Tout se passe ainsi, sur cette terre diabolique et divine, messieurs.

Que voulez vous? Soit pédé, soit assassin, con ou poète. Ou alors, putain, tout ça à la fois dans une seule et même personne.

Mais au tribunal putain, il y avait une foule de cardiaques, de cafards, ah, putain, et chaque jour que fait le bon dieu il y en avait une flopée.

Bien sûr, d'un côté, ...ah, on ne passera, bordel de merde

...c'est attendrissant de contempler ce cardiaque...

on est passé, quoi, merde ... qui porte ses mains à son coeur ...

qu'ils ont planté ce bois d'arbres, putain...

...en pleine crise cardiaque charnelle...

qu'ils ont planté, putain, des arbres dans le bois ...

et ce putain d'oiseau il fait vraiment plaisir à voir comme il voltige en agitant ses pattes dans sa joie de vivre, crétin.

Mais, d'un autre côté, j'ai massacré cinquante quatre combattants, fils et filles du régiment et autres putes de l'état-major.

Et je comprends que chaque enfant a beaucoup de parents !

Le père, la mère, un oncle, une tante, des amis. Mais les cinquante que j'ai tués ne pouvaient avoir des milliers de parents.

Je ne suis pas Boris Godounov, je n'ai pas assassiné le tsarevitch.

Je ne suis pas plus ce chien d'Ivan le Terrible - cet Uranus dévorant ses enfants, mais je ne suis pas, putain, un deuxième Joseph Staline - animateur, clown avec sa rengaine comme quoi vos nanas vous en feraient d'autres...

Partout, toujours et en toute chose, le seul problème se pose - celui du Pouvoir.

Et le fait que je leur ai donné une mort digne des bienheureux et qu'ils sont maintenant lavés de tout péché, ça, ils ne veulent pas le comprendre, pas plus que leurs enfants sont allés directement au paradis en évitant l'enfer terrible de la vie.

Ils n'ont pas eu le temps d'entrer en sixième qu'ils sont déjà montés au paradis.

Certes, ils ont un peu souffert avant de mourir... Et dites moi, qui meurt sans souffrances, dans cette vallée des pleurs, putain, dans cette vallée cosmique?

Il faut gagner, putain, et mériter le chemin qui mène au paradis, au prix de grandes souffrances.

Quand je tournais et retournais en sens inverse des aiguilles d'une montre le petit couteau dans un endroit, loin du coeur, et qu'ensuite les petits enfants criaient, pleuraient et gémissaient pataugeant dans leur sang de Tsarevitch immolé, - vous croyez que ça m'était facile à supporter - bien que ce fut, naturellement, agréable - c'était vraiment très agréable.

Et pour les enfants eux-mêmes, c'était mieux d'avoir encore cinq petites minutes à vivre en ce bas monde, certes, pas très serein, mais oh combien noir, messieurs ...

on est passé, quoi, merde...- au nom de l'évolution de l'Esprit Universel.
Vous n'avez qu'à lire Dostoïevski - lisez seulement ce psychanalyste le plus juif qui soit,
le porte-drapeau de tous les Juifs d'Esprit Occidental.
Dans son oeuvre, il est clairement dit : donnez à l'homme une place sur un rocher - dix centimètres - et qu'un aigle sauvage affreux et sanguinaire vienne, chaque jour que Dieu fait, lui donner des coups de bec dans le foie...
Ah, oui - ça n'te serre pas, putain, bordel de merde...
eh bien l'homme, avec une grande joie, acceptera une telle vie masochiste plutôt que la mort.
Et Dostoïevski était un prophète qui parle haut.
Il a écrit tout ceci à propos de nous - petits Russes soviétiques rabougris, juif, chetifs, lubriques et sales...
Il a écrit à l'avance tout ce qui allait se produire avec nous, les Russes - menus bestioles juives qu'on est, quel bonheur-malheur marxiste allait arriver et écraser notre âme, putain de bordel !
Et est-ce qu'on écoutait ce génie, ce prophète, putain ?
Merde s'ils ont écouté, putain... et ils l'ont condamné à mort, comme moi, ces chiens.
Et cinq minutes avant l'exécution, ils ont commué la peine capitale en prison.
Et ce que l'homme a vécu pendant ces cinq minutes avant l'exécution, lui, le plus grand écrivain russe, vous n'en avez rien à branler!
Eh! que voulez-vous, après un tel choc moral, putain, il s'est mis à écrire des romans chaleureux à propos des gens, sonetchkas, putes et assassins...
Les prophètes, les génies sont des gars qui ont du coeur.
C'est pour ça qu'ils sont des génies et des prophètes.
Et les gens ne pardonnent pas aux génies leur coeur.
Pouchkine, ils l'ont tué, Lermontov aussi, Goumiliov, Mandelstam - il l'ont eu lui aussi, tout poète pastoral de l'Avenir qu'il était.
Lorca a été flingué dans une orangerie. Quelle perversion.
Moi, cardiaque, ils vont me crever en taule, putain. Comme Goumiliov, comme Mandelstam!
C'est le destin métaphysique juif des Russes - celui du troupeau qu'on mène à l'abattoir.
Que puis-je ajouter à cela? A qui prouveras-tu quoi que ce soit par cette vérité géniale, doux rêveur?
On tue pour la vérité.
A fortiori pour la vérité juive et russe.
Et on les tue d'une façon tellement cruelle, putain, des bêtes!
Ce bétail qui tue comme du bétail et tue les prophètes de la terre russe compatissante.
Et vous voulez, vous, espèce de sales abrutis, que les petits enfants avec leurs âmes pures deviennent du bétail, des brutes comme vous?
Qu'ils deviennent des commerçants, des raquetteurs de passage, et qu'ils soient prêts à s'entr'égorger pour une poignée de dollars?

Oui, putain?

N'avez-vous pas entendu parler de Tchitchikov et de notre Eglise sans Dieu qui n'a pas laissé Gogol aller aux saints ermites et il a dû brûler son roman et mourir avec l'aide d'un moine?

N'a-t-on pas eu à vivre un Tsar qui était le seul philosophe admis et qui seul pouvait laisser vivre un philosophe comme Dostoïevski - juste pour rire? Et qui a excommunié Tolstoï, ça a été fait à cause de votre putain de pouvoir clérical? Oui, putain?

La, vraiment, on a tout lieu de s'énerver - historiquement parlant.

Et si, parmi vos enfants, l'un était devenu un maniaque comme moi, seriez vous prêt à envoyer à Dieu, au paradis, vos enfants innocents?

Vous n'avez rien contre le fait que j'envoie au paradis, chez le Bon Dieu des futurs maniaques cordiaux qui sont encore aujourd'hui innocents et en germe?

Mon avocat de juif, putain, n'a pas encore dit pour ma défense cette vérité géniale et humaine, ce sale youpin, cette gueule d'enfoiré.

Quel con cet avocat, pourquoi doit-il encore toucher des honoraires alors qu'on m'a condamné à mort.

Et pourquoi est ce que j'ai enlevé mon pantalon au tribunal, et que je leur ai montré ma queue à tous et que je lui ai fait prendre froid?

La-bas, pendant le procès, c'était sans arrêt un vrai bordel avec ce courant d'air.

La porte s'ouvre, se ferme, les médecins entrent pour flanquer des piqûres contre les crises cardiaques à ces abrutis, et ils créent le courant d'air et cette puanteur avec ces médicaments.

Un tribunal populaire, d'Etat et il n'y a aucun ordre et on s'étonne, après ça.

Staline a mis de l'ordre et ça n'a pas plu. Ils ont couvert de merde Lenine, quand c'est devenu possible, quand on a donné l'autorisation de jouer aux dissidents.

Lenine bien sûr est un connard, mais promoteur d'une idée universelle immaculée, putain, du développement de la langue russe dans la liberté, égalité et fraternité.

Tout prendre à l'oeil. L'idée, putain, et l'Esprit ne sont pas impitoyable comme une fin en soi. Lenine, lui c'est la paresse lenifiante, le caractère contemplatif de la langue, quoi, merde !

Mais cette putain de paresse elle est née bien avant nous. Lenine, putain, l'a très nettement exprimé, putain, par son existence dans le langage.

Staline, lui, a lancé un langage tout nouveau, et qui l'empêchait de le faire, eh bien on l'a couché une bonne fois dans la boue de la vie.

Dans le monde physique ils sont certes des bisons égarés.

Pourtant, la manne du communisme - merde, que c'est bon! Tout se fait sans scrupules.

A propos de l'idée grandiose au sujet de Marechal.

Bismark avait un porte-cigares avec ce mot grave en russe: "Rien".

Il avait fait ses études en Russie et comprenait ce qui importe le plus aux Russes dans leur putain de tuyau aerodynamique - dans leur territoire incontestable dans l'Esprit - "rien" égale toujours "tout".
Tout ou rien c'est notre réponse russe au casse-tête du monde.
C'est pour cela qu'on ne doit jamais agresser les Russes. Par ce "rien" qui égale "tout" on est invincibles, putain !
Mais ils se sont rué, les Teutons à tâtons, car ils flairent où est le mot de l'énigme, ils comprennent, eux, que la Russie est la poésie de la Terre - ils ont reçu "rien",
pour "tout" ce qu'ils nous ont fait de bien, bordel de merde !
Et voila que maintenant, putain, le Tchitchikov Occidental, notre Juif originel s'amène de nouveau sur des charrettes physiques avec un essieu casse "sans idée" - sur les roues des jeeps - récupérer les denrées de nos âmes mortes ou pour ainsi dire - sans "rien" avec "tout". Et finalement ils recevront "rien" sur "tous" les points.
Eh bien, c'est absolument comme baiser Ninel sous le porche au froid. Faire de l'onanisme, se masturber ?
Ca, ce n'est "rien", également. Et c'est aussi - "tout". C'est comme posséder une nana, une conscience: c'est oui ou non, quoi, merde !
Et quand on ne baise pas, putain, alors la c'est un bordel metaphysique, on ne pige pas vraiment c'est oui ou c'est non... et les connaissances il n'y en a pas non plus... Et puis quel bordel d'hypocrisie.
Tu restes trois heures à te geler sous le porche serré contre elle dans ses bras et elle ne t'invite pas à monter chez elle pour baiser - et c'est au moment où tu commences à t'en ressentir à son endroit, ou tu triques comme un âne.
Eh quoi, Ninel - cette "sainte nithouch" - a aussi reveillé et provoqué en moi le sadique. Une bête.
Pendant trois mois, tout l'hiver, je lui ai offert des fleurs, des oeillets couleur bordeaux, comme la couleur de l'amour, de la violence et du sang.
Et elle ne m'a pas laisse baiser - d'un mouvement si juif d'aller-retour, de bas en haut et en arrière...
Avec cette merde d'amour platonique à la russe, elle m'a baisé, m'a pollué le cerveau, cette garce.
Et cet amour m'a frappé aux endroits les plus vulnérables comme des coups aux couilles.
Je n'ai fourré ma main dans ton slip qu'une seule fois et j'ai saisi ta chatte. La fête, ça n'arrive qu'une fois dans la vie.
Moi, je te déclamais du Voznessenski, mon poète préféré à la télévision.
Retirez l'effigie de Lenine des billets de banque. Il est pour les drapeaux et les étendards.
Alors que Brodsky, putain, ce con de poète juif maniéré, lui, reçoit le prix Nobel.
Tandis qu'André le pitre, tout polichinelle qu'il est - aux yeux tels des oeufs pochés,

au pif en virgule s'en donne à coeur joie à la télé de la dextre, et avec son proto-oeil droitgauche leninien pond un couplet aux rayons "x" dans la pose "Longjumeau"

en louchant à la monnaie convertible du prix Nobel.

Mais on te le donne pas - mon cul - mon très cher André, putain - on le décroche à ce petit youpin de Brodski, ce jongleur de mots pourri en anglais américain des affaires.

Mais lorsque toi tu écrivais, putain, que tu entres au Mausolee comme dans un cabinet de radiographie, tu étais alors plus proche de la Verite metaphysique du Monde, putain,

que lorsque tu as renoncé à ce genre de visions, bordel de merde!

Mais c'est la Vérité Suprême du Monde, que la tombe de Lenine est le berceau de l'Humanite toute entière.

Car la paresse lenifiante est née bien avant nous autres, putain.

Et les conards revolutionnaires qui avaient pleure alors la mort de Lenine, mais ils étaient sincères, quoi, merde, dans leur temps sincère.

Et il n'y a rien de plus durable, de plus sacré lorsqu'on écrit sincère, par amour, putain !

Les génies ne font pas de vieux os ici-bas, qui plus est dans la géniale Russie.

En Russie, nous sommes tous des génies dans le vice et c'est pour ça qu'il y a le bordel le plus

génial.

Si on donnait le prix Nobel du sadisme, merde! On en trouverait des masses de perles rares en Russie.

J'ai cueilli des fleurs rouges quand les fleurs étaient toutes épanouies et elles ont répandu le sang de l'amour quand je les tuais d'un amour tendre.

Il ne faut vivre, on ne peut vivre sur Terre que dix ans - pas plus!

Ensuite, si vous êtes un poète merveilleux de l'Esprit Universel, vous sentirez, vous comprendrez que l'on ne doit, que l'on ne peut vivre que dix ans sur cette terre.

Et, si vous êtes un génie hors pair et l'ami numero un de la nature cosmique et que vous avez vécu ici bas quarante ans, alors, la nature elle-même vous appellera pour l'aider à briller, à cueillir les petits enfants à arracher ces fleurs d'enfants qui n'ont pas quarante ans - qui ont dix ans, et à élever au paradis leurs âmes sans péché,

et attendre un jeune vieux qui viendra un jour nous sauver, dans la casse.

Le Christ a ressuscité au nom de la Verite - c'est ce qu'il faut bien comprendre.

Et maintenant, putain, pour cette poesie metaphysique foncierement vraie, ces enfoirés vont me flinguer.

Nicolas, mon compagnon de taule, disait que le pistolet était relié à un système de détection électronique.

Un beau jour, tu passes par le couloir pour aller à la promenade et le système se met en marche et le pistolet électronique envoie une balle qui vient te trouver le crane.

Et c'est comme qui dirait personne n'a appuyé sur la gachette et ne porte la responsabilité.

Pas besoin, putain, de se repentir ensuite.

Qu'est ce que Svetlana, ma petite femme peut bien penser de moi ?

Il fallait y penser plus tot. Et elle ne sait même pas baiser dans la baignoire.

Je veux lui apprendre mais elle ne veut pas. Je lui demande de me sucer la bitte et elle me dit que mon filet lui semble être trop sale.

Putain, une bitte trop salée c'est comme si l'Esprit Divin Universel de la Création était trop sale, quoi, merde! A cette échelle, quant à ma bitte à moi, je me tais par modestie.

C'est bien sa faute, putain, et il lui a fallu quitter la maison et éloigner d'ici nos merveilleux petits Stiopotchka et Lydotchka.

Sinon, ces salopards de gens vont, par vengeance, saigner ces innocents de dix ans, mon propre sang.

Ils vont les assassiner de leurs regards méprisants ces créatures de quais de gare !

Moi, je trucidais et je baisais sur un plan et un espace spirituel pour gagner de l'énergie de l'Ame Cosmique.

Ca, vous ne pouvez pas le comprendre, vous, serpents, larves, youpins que vous êtes !

Vous, putain, vous vivez dans cette putain de matière de merde comme si la mort n'allait pas arriver.

Savez-vous ce qu'est la Mort, putain ?

Quel est cet Espoir puissant de la Vie - je le redis, putain - pour que la Vie continue, quoi, merde!

Faut guère souiller la Vie par votre grise médiocrité, putain, lorsque, même des génies ne parviennent à se trouver une place sous le soleil. Une strophe est catastrophe pour un poète castrat.

Khlebnikov Velemir, où est il ? Eh bien, il est mort, le Velemir.

Vous l'avez perdu, lui qui a pénétré jusque dans le tréfond syllabique du langage, lui qui vous a donné des perles de la langue!

Mon peuple, il me fait vraiment chier !

Tout comme même, d'ailleurs, mon pays - mais les gens c'est le comble !

Tout le monde s'est colle, putain à cette TV religion électronique des youpins satyriques originaires d'Odessa, c'est dingue !

Il suffit de montrer un doigt aux gens pour qu'ils se marrent comme des fous en écoutant comme un tel a brillamment réussi à baiser un tel... lui chiper, disons, l'électorat, putain, ou du pognon en monnaie convertible.

On oublie déjà quoi au juste a été chipé, la seule chose dont on est sûr c'est que quelque chose avait été chipé.

Parce qu'en Russie, il y a deux choses qu'on fait d'une façon géniale à la rendre contagieuse: on pique quelque chose à quelqu'un d'abord pour en crever de rire ensuite.

Non, bien sur, lorsque vous chipez quelque chose à quelqu'un d'une façon géniale, vous devez savoir au juste de quoi il s'agit - naturellement. Mais lorsqu'on en rigole - alors la, on n'est plus tenu du tout de savoir au juste ce qui a été volé pour pouvoir se marrer de bon coeur, putain...

Alors, vraiment, mon pays juif me fait chier. Ces youpins de Russes se marrent, putain, qu'on continue de voler, et ils continuent de voler pour pouvoir se marrer. Il brillent par des trucs de banlieue provinciale et puent de loin la contrepeterie, les pitres! Ca me rend dingue! Mais rira bien qui rira le dernier.

La langue, on ne peut pas la chiper - elle appartient à tout le monde, putain ! Et quand, putain, un petit enfant crève dans de terribles souffrances sous ce petit couteau qui tourne comme une vrille, alors, tu perçois le goût mortel de la vie russe.

Il n'y a pas de pays plus génial pour se détruire.

Et, putain, tu égorges, tu tues un petit enfant en dix, maximum quinze minutes en faisant tourner progressivement le couteau dans la plaie.

Et si on multiplie cinquante petites fois, ne fut-ce que par deux petites heures, cela donne cent petites heures.

Et le procès, lui, putain, il a dure sept années.

Voilà où j'ai pu prendre mon pied, mon plaisir pour de vrai !

Et on m'a exprès fixé un chatiment juif sans souffrances, sans le plaisir de la souffrance russe.

Le système électronique s'enclenche, et voilà, plus de André.

Avant, il y en avait des chatiments, sur cette terre. On empalait, oui, on vous enfonçait un pieu dans votre charmant trou de balle, on vous écartelait, putain, sur la roue d'un carrousel, devant le peuple.

En Chine, pays à la plus ancienne culture, un bambou, grace au fait qu'il poussait rapidement attire par le soleil lentement vous déchirait le ventre, ou on vous mettait dans une fourmiliere, putain, on vous jetait en pature aux fourmis.

Et pendant des années cela a été agréable pour tout le monde, tous y trouvaient leur compte, les bourreaux, les victimes, et le peuple.

Votre peuple aussi est venu avec enthousiasme assister à mon jugement.

Ce serait un péché de se plaindre, putain, j'ai eu un vache de succes !

Les televisions, les photo reporters de nombreux pays juifs ont filmé le forcené téméraire pour permettre aux autres de prendre leur pied grâce à moi.

Quand j'ai montré ma queue toute chaude à la camera pour qu'ils la filment, ... d'y mettre des tisons erotiques ... ca a fait l'effet d'un coup de vapeur dans un bain russe, un coup de saleté juive.

Mon avocat m'a conseillé de faire semblant d'être schizophrène.

Ah ça, non, putain, camarade avocat juif, vous n'avez qu'a faire semblant d'être fou vous même.

Pour ce qui est de la folie, je suis à jour comme un abat-jour, j'ai montré à toute cette belle et chère humanité juive ma bite simplement comme ca.

Les juifs, vous avez entendu parler de l'altruisme ?

C'est vous qui, a la television, avec votre sperme judaique inondez les cerveaux et recevez, putain, en echange, pour avoir totalement perverti des gens simples aux yeux bleus, le prix Nobel.

Et ici cette Ninel, petite maitresse tartare boiteuse, je l'ai embrassée par un froid russe siberien et cette chienne, putain, elle ne m'a pas laisse baiser sa petite chatte dure comme du papier de verre, comme un melon juif.

Putain, le dernière fois que je l'ai embrassée, pour que ma queue ne fasse pas craquer mon pantalon, je l'ai sortie expres de ma braguette et elle, putain, naïve, elle s'est mise a éjaculer toute sa semence sur ses chaussures.

Et cette salope a tout de suite réagi.

Elle s'est mise à gerber sur la neige du chemin.

Quand son athlète Kgebiste, Kolochine, l'halterophile, champion du monde, lui baisait la gueule, ca ne la faisait pas vomir.

La, elle ne dégueulait pas cette chienne. Et moi, j'ai pas fait expres d'éjaculer sur cette salope; mais elle, elle a recouvert de ses vomissures toute la neige du chemin.

Elle disait que Kolochine avait une bite de 45 centimètres.

Sur une plage sauvage des environs de Moscou, elle a fait la connaissance de la queue de Kolochine et comme un serpent, comme par hypnose, il lui a enfonce la bitte dans le cul.

Il lui a fait croire qu'en Occident ou il s'est branle plus d'une fois avec ses haltères, les athlètes haltérophiles tout nus sont allonges sur la plage et, putain, les ninels, avec un mètre, passent entre eux et mesurent leurs bittes.

Et, sur place, elles choisissent la plus longue queue pour se faire tringler.

Et moi, pendant tout l'hiver, cette bien-aimée je l'ai embrassée dans le froid et je lui ai offert les fleurs les plus chères du marche, et je l'ai couverte de cadeaux cette connasse.

Naturellement, putain, je ne suis pas Kolochine, ni un haltérophile avec une bitte de cinquante centimètres, mais, Ninel chérie, c'est pas avec sa queue qu'on fait l'amour,

mais avec son âme, putain, dans l'harmonie avec l'Univers.

Pour toi, connasse, j'ai trompe ma femme Svetlana, sans me cacher, prétextant que j'étais resté pour faire des heures supplémentaires au LEP, que, soi-disant, j'y dirige un séminaire sur la littérature occidentale, ou je parle de Nietzsche et de Camus, existentialistes égoïstes.

Comment voulez-vous que Ninel apprécie tout cela.

Si je l'avais saignée, elle aurait apprécié mon amour cette chienne -

Mon âme tendre et poétique, très féminine, morale et amoral qui a atteint l'essence même du péché pour absoudre et détruire dans l'oeuf le péché, pour se repentir en jurant par la Vérité Sacrée, putain, par l'enfer de l'âme qui finalement décidera tout !!!

O comme la jeunesse m'aimait. Putain, ce n'est pas un mensonge !!!

Et on m'aimait au LEP comme individu et comme professeur de russe compétent et capable d'enseigner la littérature russe.

De quelle façon j'arrivais à attirer les petits enfants dans la forêt?

Genre de ce bois.

Ici, il ne faut pas jouer selon la méthode Stanislavski la vie de l'esprit humain.

Ici, l'âme doit être originellement angélique et bonne

pour convaincre 54 personnes d'aller, comme à l'abattoir, dans une forêt impénétrable avec un pédé de bourreau pour se faire tuer par l'oncle Andre.

Il nous faut un Héros, un Hercule égal des Dieux - SVIATOGOR...

Et non point un Ilia de Mourom quelconque qui n'a pris qu'une moitié de la respiration en mi-juif physique qu'il était.

Or, pour un Russe, il faut "tout" ou "rien".

Ce n'est pas les trente deniers qui bâtissent la vie, mais plutôt "Trente Trois".

Rien qu'a prendre aussi cette petite chose qu'est "trois" - la Sainte trinité, quoi, merde!

Mais non, ils ne peuvent pas, ça ne se laisse pas prendre comme ça!

"Je gisais, seul, inanimé,

La voix de Dieu vint m'appeler:

"Debout, prophète, entends et vois,

Que ma volonté te pénètre

Et que ton verbe, en tout endroit

Brûle le coeur de tous les êtres."

... Et moi, j'ajoutais le petit couteau pour les seriner.

J'ai en cas le premier probablement féérique.

Quand ce droit commun de Guenadi m'a perverti et a déflore mon joli trou du cul et l'a raconte à mes voisins, ces salopards ont commence a se moquer de moi.

Ils n'osaient pas se moquer de Guenadi parce que, lui, il n'est pas passif.

Mais, le passif, ensuite il a serine l'actif.

On n'a rien à bouffer dans les bois en hiver, bordel de merde.

Il me les gonflait, ce Guenadi. J'avais bien calcule mon coup, et monte mon stratagème,

tous ont pense que c'était les autres prisonniers qui lui avaient réglé son compte au cours d'un règlement de comptes, justement.

Amitié mortelle, putain.

Il y a eu, avec Guenadi, un petit moment où j'ai eu la chair de poule, j'ai fait mon petit délicat, putain, quelque part dans le dos, quand je lui ai enfoncé le tournevis jusqu'au manche, et alors, putain, le fort Guenadi a gonflé sa poitrine d'air.

Il m'a semblé, frères, qu'il avait repris vie, comme le Christ, que Guenadi, le détenu, avec la rage d'un détenu allait m'achever.

Alors j'ai encore eu la chair de poule, plus fort, quand avec sa puissante grosse main droite, il a saisi le manche du tournevis et a retiré de son coeur la partie métallique recouverte d'un peu de rouille et sur la rouille du tournevis, nous voyions le sang vivant du détenu qui fumait et toute une fontaine jaillit de la blessure, on se croirait à Versailles...

Oh, comme Raspoutine, Grishka, ce pédéraste de Guenadi, n'a pas ressuscité après cette blessure rouillée et il s'est effondré par terre, enfonçant dans le sol ce tournevis !

Alors, j'ai repris du poil de la bête, et j'ai aussitôt téléphoné à Ninel de chez Guenadi qui était déjà mort, et une demi heure après, j'ai rencontre Ninel. Naturellement, j'étais un peu dans les cieux, j'ai lâché mon sperme sur ses bottines, o combien terrestres.

Quand Ninel, ensuite, a vomit tout le long du chemin et que la vapeur a commence à s'élever du vomi vers les cieux, moi, putain, j'ai commencé à redescendre sur terre, et l'espace d'un instant, me vint l'idée, ma foi pas si mauvaise, de tuer Ninel, après l'avoir baisée par tous les trous, mais, putain, elle puait tellement la vomissure que moi même j'ai failli me mettre à dégueuler autour d'elle, c'est pourquoi, j'ai pris la ferme décision de disparaître de sa vue à tout jamais.

Et le lendemain, tout était parfait. J'ai rencontre un petit garçon, Victor, encore éphèbe, dans le petit train de banlieue, et je l'ai amené dans le petit bois, comme on amène un petit cabri.

Là, je lui ai raconté l'histoire du petit Chaperon Rouge, et puis en récompense, je l'ai baisé et je l'ai égorgé, putain.

Comment, après cela, comparer avec cette vomissure de Ninel, qu'elle aille se faire foutre.

Ensuite ç'a été le tour de Dimotchka, putain, de la classe 4A, puis Oksanouchka, putain, élève de la 5B, ensuite, Igorotchka, élève de 4'eme, etc., putain, etc. Comment peut-on comparer Ninel avec ces éphèbes, les nanas ne valent rien en comparaison, putain, de ces nymphettes, ces petits garçons, ces petits enfants. Ce serait un péché de me plaindre de mon destin.

J'en ai quand même essaye cinquante quatre, bien plus à fond que Volodia Nabokov,

d'une façon plus riche. Jusqu'au coeur même de la mort, putain, j'ai bu jusqu'à la lie le calice vivifiant du cosmos terrestre de ces nymphettes.

Et où êtes vous mes chers petits trains où j'attrapai ces petits papillons innocents, putain,

à la flamme de l'âme même au nom de l'Enfance du Monde.

Et même ce manque de justice m'empêche de me branler, si cette salope de salle de gare me laissait au moins choisir la mort que je désire, comme, putain, j'ai trucidé ces enfants tels des tsarevitchs, eh bien, tue avec souffrance, putain, et que cette souffrance soit grandiose digne d'un tsar.

Mais où, putain, trouver un bourreau qui soit capable d'abord de me bourrer le cul,

et ensuite, de m'enfoncer sadiquement le couteau en le faisant vriller.

Naturellement, Guenotchka, lui, aurait été capable de remplir cette mission, mais putain, Guenotchka, je l'ai achevé avec le tournevis.

Ah, comme je soupirerais, comme je pleurerais comme je geindraais, comme je crierais au secours comme un possédé, mais avant tout je me plaindrais sans paroles, et je demanderais qu'on fasse tourner le couteau et que l'on prolonge indéfiniment cette souffrance extrême, que cette ultime souffrance soit royale.

Oh Seigneur! aide moi, Dieu, fils de chien, à mourir dans des douleurs terribles, si tu existes au monde, Dieu, fils de chien, Oh !

Dieu, Dieu, fils de chien, tu as ressuscité des hommes, je ne te demande pas de ressusciter, je te demande seulement de crever et putain, dans la merde !!!

Cosmique russe, de mourir de la façon la plus atroce et la plus misérable, la plus dégueulasse dans la lettre zéro, putain !

Notre alphabet leninien contient trente trois lettres, les cléricaux, eux, en conservent quarante - un nouveau décalage préluant une explosion nouvelle qui menace.

Pour un maximum d'extase, bordel de merde.

Mais non, on dédaigne toujours la Lettre Zéro lorsqu'on la leur donne gracieusement en tant que Vérité de la Terre sous forme d'égorgeement de gosses.

Putain, la consolation est simple, que je ne suis pas seul - comme prophète - à crever sans bourreau, sur cette terre proyoupine.

Ce pistolet téléguidé, ce sera comme si je n'avais jamais été sur cette terre. Et c'est comme si, putain je n'avais jamais existé.

Et les enfants vont pouvoir dormir tranquillement et faire des rêves merveilleux. Comme si je n'avais existé.

Nous tous, on est pas là, dans le monde, bordel de merde - on est des ombres platonniennes - rien que forêts, bois et steppe putain couverte de neige tout autour, bordel de merde.

La Morale n'existe pas, il n'y a que la Vérité sur Terre - la Nature palpitante.

La Vie vraie réside dans l'Absurde - basse et sourdine - le masculin et le féminin...

Tertulien dixit: Je crois parce que c'est absurde.

Or, il ne faut pas rigoler des autres et faire le pitre, il faut baiser - lorsqu'on baise on croit vraiment à ce qu'on fait.

Je suis d'accord avec l'accusation et le procureur.

Qu'ils me trucident le plus rapidement possible et un point c'est tout - comme si il n'y avait eu personne et que rien ne s'était produit.

Pourquoi ce procès avec moi, ils le font durer si longtemps ? Pour me procurer du plaisir philosophique de songerie contemplative aux frais de la Couronne ?

Est-ce qu'ils font ça pour leur plaisir? Oui, ils ne veulent faire durer le plaisir que pour eux, putain, je ne vois pas pour qui d'autre.

Aux frais de l'Etat, putain, la jouissance.

Le système soviétique m'a enfanté, m'a fait tel que je suis, un loup.

Je suis un homme de coeur, putain qui vit avec son temps.

Ce n'est pas le malheur d'avoir trop d'esprit, mais c'est le malheur d'une âme chaleureuse. Putain, que vais-je faire?

Comme les anciens, plus expérimentés me l'avaient appris, moi, j'ai toujours agi suivant la morale de ce pays, si ce pays a une morale fasciste, alors tu dois être fasciste, et putain, c'est moral et c'est humain.

Staline, Lenine ils ont trucidé des millions de gens, putain, ils ont montré l'exemple de ce qu'était le stakhanovisme maniacal pour bâtir le communisme en plein dans le "dix".

Il faut accuser notre époque juive et non pas moi.

Je suis un homme normal, un homme de coeur, putain qui vit avec son temps.
Je ne suis pas un schizo complexe, comme vous tous, ou la plupart d'entre vous.
Et ce sont des schizos, bien entendu, qui m'ont condamné, moi un homme - à la tombe.

Mais, putain, cette fosse est la bosse du bon Dieu.

Et ce n'est pas la tombe qui guérira un bossu, mon oeil !

Et c'est à moi, le seul être humain normal à me repentir auprès d'eux, cette bande de putes.

Quand je châtais ces petits enfants, véritables tsarevitchs, c'était pour leur bien.
Car, c'était une torture pour moi, et c'est moi que je châtais en premier lieu avec votre "Nous", putain, car, de mon propre gré, je sacrifiais mon âme sur le bûcher, inspiré comme j'étais par l'Esprit universel sur la façon d'agir, mais, putain, je n'aurais pas dû car votre monde vénal de youpins change tout en merde, bordel !
Pourtant je faisais ce que je faisais - j'Agissais merde !

Comment passeras-tu ici ? Mon cul que tu passeras.

Avec les gosses t'es passé, bordel de merde. Voilà, putain.

Ces petits enfants tsarevitchs que j'immolais, putain, eux, simplement ils mouraient, en quelque sorte, de mort naturelle. Non pas en moutons à sacrifier d'Abraham.

C'est seulement moi, connard d'ukrainien tsarevitch soviétique qui restait vivre dans ce monde dégueulasse, noir et soviétique !!!

Pour continuer à démontrer l'Idée Immaculée leninienne comme quoi on ne peut plus continuer à vivre en sales youpins à n'en plus tenir, dans le sang, putain.

Mais il est pourtant impossible de vivre autrement, sacre Dieu.

Nulle part sur terre ni sur mer, il est impossible de vivre autrement qu'en youpins, putain de merde.

L'homme est une engeance diabolique - il n'y a pas d'autre diable - vous ne le verrez pas ! On est tous pétris de la même pâte.

Le vrai homme c'est le souvenir du Futur. C'est la Face du Siècle. C'est la Conscience morale et le fondement de la Création. C'est la mesure de toute chose, bordel de merde.

Et nous autres, putain, on ne fait que s'approprier ces noms et prendre l'imaginaire pour le réel.

Chacun se croit grand homme, croit détenir la Vérité, connard, dès qu'il apprend à parler !

Personne n'élève les yeux au Ciel, pour ne pas avoir à tomber toujours en pleurant, putain.

Et de nombreux tsarevitchs russes-juifs n'ont même pas pleuré.

Naturellement, ils grinçaient de leurs petites dents comme les petits volontaires de la deuxième guerre mondiale, putain, mais il arrivait qu'ils ne pleurent même pas,

c'est avec une grande reconnaissance céleste qu'ils me regardaient dans les yeux, dans mes yeux gentils et moi, je regardais leurs yeux d'anges.

Et pour nous, pour eux comme pour moi, on se sentait bien, sur ce lit de souffrances et de sacrifice.

Et ensuite, moi, je leur mettais leurs petits habits de pionniers, je leur creusais une petite tombe et je les enterrais royalement d'une façon humaine.
C'est que je tuais seulement des anges célestes pour qu'ils puissent s'envoler directement vers Dieu, au plus haut des cieux, pour qu'ils ne deviennent pas des trognes youpines, putain, des psychopathes, et pour qu'ils ne perdent pas leur âme sur cette terre infernale comme la salle d'attente d'une gare.
Moi, je n'ai jamais touché ces gueules d'enfoirés, si ce n'est Guenotchka.
Vous, mes chers juges, l'enfer, putain est déjà surpeuplé de gens de votre espèce.
C'est ainsi que le diable se faufile en Russie - et c'est la même chose que Dieu, que l'Esprit de l'Evolution de la Nature universelle où il ne fait jamais mauvais temps.
Ma seule faute est d'être le plus humain des hommes, un altruiste - j'ai permis à l'Esprit universel de passer par moi, sans devenir d'abord un Secrétaire Général du Parti Communiste Cosmique, merde.
Car alors, j'aurais fait voir, mes petits qui êtes des millions de parasites puants, ce que veut dire Staline dans votre monde des Judas.
A vous faire du bien, vous me tuerez comme vous avez tué le Christ !
Et qu'est-ce que le Christ - c'est un poisson.
Vous ne l'avalerez de travers.
Non, le Saint Augustin il y donne une image simplifiée du Christ en tant que poisson des profondeurs.
Or, le poisson c'est sans doute la métaphore des éternels maîtres et esclaves. Tandis que chez David il est dit que les riches et les pauvres se rejoignent en tant que créatures du Seigneur, les uns comme les autres. C'est tout de même plus juste que ce que déballe Saint Augustin au sujet du Christ.
Le Christ est comme un poisson que plonge en profondeur - c'est aussi vrai. Toujours il y a quelqu'un qui domine les autres, il y a toujours quelqu'un à être victimisé.
C'est ce qui se produit et se reproduit en ce bas monde, putain !
On n'est pas des esclaves, nous !!! Criait-on au début de ce siècle. Il ne reste que les maîtres fascistes.
Et si c'est moi qui suis dans le vrai et non pas vous, sale espèce d'esclaves, avec tout votre putain de monde des dominateurs ?
Et si quand même j'ai raison - même devant votre Dieu judaïque, vous, la vermine humaine, bordel de merde ?
Si "Moi", c'est votre "Nous", sales tordus, si tous les hommes sont des juifs youpins ?
Putain, pour avoir assassiné une petite cinquantaine de gosses - pour vous faire remuer les méninges en vous lançant une nouvelle théorie juive de la relativité à la Tchikatilo -
voilà qu'on me condamne à cette merde de peine "capitale", putain, moi - le grand, le saint SVIATOGOR, Dieu russe - sans appel !

Maintenant que toute l'humanité se montre stérile, incapable de penser - tout ce bordel de merde accablant, putain, refuse de participer à l'Evolution de ce putain d'Esprit Universel.

Et comme je suis franc avec le Bon Dieu ? Vos raisons ne m'intéressent pas.

Et moi, j'ai raison ? Et vous n'avez rien à me dire.

J'suis à plat, bordel de merde, tout glace, putain.

Merde, putain, bordel de merde, impossible de vous faire comprendre quoi que ce soit de raison.

Il n'est pas au monde de tristesse telle que la neige ne guérisse pas.

"Je vous aimais..."

Peut-être cette flamme

A mon insu me court encore en veines...

Mais la, soyez tranquille - vous êtes la femme

A qui j'épargnerais la moindre peine.